

## NOTE D'INTENTION - DEAD HANDS

On dit souvent que les yeux sont le reflet de l'âme. Dans cette histoire, les mains le sont tout autant. C'est par ses mains que l'on découvre d'abord Jacques et lorsque l'on aperçoit enfin son visage, ça n'a presque plus d'importance.

Dead hands est donc une histoire de mains. Celles de Jacques, un croupier solitaire en quête de ses propres mains. Cette histoire sera filmée à hauteur des mains du protagoniste, en noir et blanc afin de faire ressortir le plus possible chaque détail : contrastes des ombres, veines, articulations... Mais c'est surtout par la mise en scène qu'elles s'exprimeront pleinement : elles seront montrées asservies puis triomphantes face aux lois immuables du hasard.

Les mains guidées du hasard. Au poker, les mains sont annulées si les règles strictes du hasard ne sont pas respectées. Les mains d'un croupier à une table de poker ne sont pas vraiment les siennes : elles ne contrôlent rien car sont employées au service de cette force qui écrase tout : le hasard.

Ainsi, jamais les mains de Jacques et le reste de son corps ne seront montrées ensemble dans un même plan. Pour les plans de mélanges, elles seront remplacées par une doublure main. Des coupes (parfois volontairement grossières) seront réalisées afin de passer d'un plan de la doublure à un plan du comédien. Le spectateur n'est pas dupe : il sait qu'un tel subterfuge est utilisé pour lui donner l'illusion que ce sont bien les mains de l'acteur qui mélangent. Mais cette artificialité est volontaire : si ce ne sont pas vraiment les mains de Jacques que l'on voit alors Jacques n'est pas vraiment lui-même.

Les mains du hasard sont un personnage à part entière et c'est un rôle que je souhaite me donner. Etant passionné de magie depuis aussi longtemps que je puisse m'en rappeler, je saurai répondre pleinement aux exigences techniques des mélanges filmés en gros plan.

Les mains brûlées. Sous la lumière brûlante des projecteurs de tournage, Jacques porte ses mains tremblantes à hauteur de ses yeux. Le point de vue à la première personne sera utilisé : que faire face à des mains qui nous semblent étrangères ? On les sabote, dans l'espoir de retrouver les nôtres. Ce geste est-il instinctif ? Prémédité ? Imaginé ? Il est en tout cas libérateur sur l'instant mais est aussi efficace qu'un pansement sur une artère ouverte. Il ne guérit rien. Jacques se cloître chez lui, il sait que sous les bandages, les mains étrangères sont toujours là. Le problème vient d'ailleurs. La grande majorité des plans du film seront fixes, rapprochés, en gros et très gros plan.

Pour exemple, les scènes de tournage se construiront simplement autour des champs/contrechamps entre les éléments assaillants (grosse caméra, projecteur éblouissant, verre d'eau en ébullition) et Jacques (principalement ses mains). C'est à la fois une économie de moyens, le reflet d'une inspiration de la mise en scène sobre et épurée des films de Robert Bresson mais surtout ma façon d'exprimer la prison existentielle dans laquelle se trouve Jacques. Une prison de laquelle il finira par s'échapper.

Les mains du tricheur. Les mains qui se révèlent enfin à Jacques comme la continuité de ses bras et de son esprit accomplit. Jacques réalise qu'il a bien plus en commun avec Jeanne qu'il ne le pensait. L'issue de cette histoire lui apparaît alors comme une évidence et fait voler ses certitudes en éclat. Le poker n'a rien d'un jeu de hasard.

En trichant, Jacques se révèle à lui-même : il n'est plus soumis au hasard car il le devient. La scène routinière de mélange sera répétée une dernière fois lors de la scène finale. Sur le papier, rien ne change, c'est la même mélodie monotone. Pourtant il y a quelque chose de différent : pour la première fois, les mains de Jacques et le reste de son corps apparaissent sur un même plan sans l'utilisation de la doublure. Pour le spectateur, il n'y a plus rien d'artificiel car ce sont bien les mains du comédien qui effectuent les manipulations. Si ce sont vraiment les mains de Jacques que l'on voit, alors Jacques est vraiment lui-même.

« *La symphonie n°9 en mi mineur, Op.95 du nouveau monde Largo de Antonín Dvořák* » sera utilisée à deux reprises et illustrera la découverte progressive par Jacques d'une vie nouvelle jusqu'à son accomplissement total.

Scène 05 : ces trente premières secondes souligneront l'inexplicable fascination de Jacques envers les deux joueurs de poker : <https://youtu.be/eivxRrbp85Y?t=8>.

Scène 10 : ce lent crescendo et la douce mélodie des cordes qui suit résonneront pour conclure le film : ils accompagneront la découverte des cartes de Jeanne, un traveling vers Jacques à sa table de poker et son monologue en voix off final : <https://youtu.be/eivxRrbp85Y?t=151>.

La mise en scène de ce dernier plan dénotera avec la sobriété de tous les autres : Jacques en pied derrière sa table de poker, la caméra s'avance vers lui et s'arrête à sa taille. Une certaine satisfaction se dessine enfin sur son visage.